

RAMENER LA VIE À LA TERRE :

Les agriculteurs zimbabwéens font revivre des exploitations agricoles stagnantes grâce à l'agroécologie

Les fermes de Shashe dans le bassin versant de Runde au Zimbabwe s'étendent sur trois villages. Depuis 2010, plus de 500 familles de la région ont travaillé aux côtés du ZIMSOF (Zimbabwe Smallholder Organic Farmers Forum) et de l'AZTREC (Association of Zimbabwe Traditional Environmental Conversationists) pour faire revivre des terres arides d'élevage de bétail dans des forêts riches et abondantes en nourriture.

Au début du projet, les terres agricoles de Shashe souffraient de la dégradation des sols causée par une mauvaise gestion du bétail. Le bétail piétinait la terre, la mettant à nu, la rendant sensible à l'érosion des sols pendant les saisons des pluies et sans protection contre le soleil pendant les saisons sèches. Le problème est aggravé par les effets du changement climatique, tels que les sécheresses prolongées, qui font que les exploitations agricoles ont un besoin chronique de gestion de l'eau pour nourrir les cultures et le bétail.

Le développement endogène est un développement motivé au sein d'une communauté, utilisant les connaissances indigènes et les ressources locales.



Présidente fondatrice du projet, Elizabeth Mpofu partage avec les visiteurs de son centre d'excellence
Photo par: Brain Muvindi

Le cycle des nutriments

En utilisant des méthodes basées sur les recherches de l'écologiste Allan Savory, ZIMSOF et AZTREC ont voulu examiner comment la gestion du bétail de manière spécifique pourrait en faire un atout pour la terre plutôt qu'un fardeau.

Le fait de faire paître le bétail sur les terres plutôt que de le garder au même endroit limite les dégâts et permet aux animaux de ne faire paître que les parties les plus nutritives des plantes, qui leur fournissent une bonne source d'énergie et de protéines. Ce qui reste est piétiné dans le sol, ce qui contribue à augmenter les nutriments du sol.

Le fumier du bétail est également une source rentable et illimitée de biofertilisants. Pour augmenter la teneur en azote du fumier et tuer les graines de mauvaises herbes, les familles décomposent le fumier dans une fosse étanche pendant toute une saison avant de l'appliquer à leurs cultures.



Fumier de kraal entassé avant une nouvelle décomposition dans des fosses scellées Photo de N Mudzingwa

“Les paillis réduisent l'évaporation et la germination des mauvaises herbes sur mes cultures, ce qui laisse plus d'eau pour les plantes. Je suis encouragé à pratiquer le paillage car il m'aide à obtenir de meilleurs résultats même pendant les périodes sèches de l'année.” M. A. Mutsenhure, un agriculteur local

Gérer le sol comme une âme vivante

Un sol robuste et riche en nutriments est vital pour un écosystème sain. Une couverture adéquate du sol remplit de nombreuses fonctions, telles que la prévention de l'érosion éolienne et hydrique, la construction de la structure du sol et la gestion des ressources en eau. L'une des priorités de l'initiative était de réduire le travail régulier du sol, car ce processus décompose l'agrégation du sol, réduisant ainsi sa capacité à se protéger.

En donnant la priorité à la protection des sols et en les enrichissant avec des matières organiques disponibles localement, les familles du projet ont constaté une croissance considérable des micro-organismes dans le sol.



Formation d'agriculteur à agriculteur sur le creusement des contours de niveau mort Photo: Brain Muvindi

Là où il y a de l'eau, il y a de la vie

Un sol fertile ne peut pas fonctionner sans une eau adéquate, et la gestion de l'eau est au cœur du projet. Une humidité insuffisante du sol peut entraîner de faibles rendements, et la gestion de l'eau est donc essentielle pour assurer la vitalité des forêts vivrières et la santé des sols tout au long de l'année, y compris pendant les saisons sèches.

Les techniques comprennent la conservation de l'eau en amont et en aval. En amont, il s'agit de construire des murs en pierre et des terrasses pour retenir l'eau courante pendant la saison des pluies. En aval, il s'agit de creuser des courbes de niveau et des barrages pour récupérer l'eau. Ces méthodes permettent au sol de s'imprégner de l'eau souterraine ; la culture intercalaire et l'intégration d'arbres fruitiers sont alors utilisées pour protéger la terre de la lumière directe du soleil et réduire l'évaporation.



Barrage en terre de récupération de l'eau creusé dans les terres arables Photo par: Nelson Mudzingwa

L'excès d'eau est retenu par des barrages pour durer pendant les saisons sèches, ce qui permet aux cultures dans les champs et aux légumes dans les jardins de pousser jusqu'à maturité tout au long de l'année.

Au fil du temps, les agriculteurs ont constaté que les plantes qui aiment l'eau émergeaient du sol sans être cultivées. Preuve qu'une grande variété de cultures locales dormantes étaient déjà dans le sol, attendant simplement les bonnes conditions pour germer.

D'autres agriculteurs ont si bien réussi à récolter l'eau qu'ils ont pu commencer à cultiver du riz dans les champs adjacents. Tout un monde de possibilités s'ouvrait grâce aux changements apportés à la gestion durable des terres.

“Ce que l'eau signifie pour la vie du sol, c'est ce que le sang signifie pour la vie d'une personne. Nous ne permettons pas à l'eau de couler simplement dans nos champs ; nous gardons chaque goutte d'eau. Nous récoltons l'eau de pluie qui s'écoule de la route et, lorsqu'il pleut, dans les contours que nous avons construits.”

Mme E. Mavedzenge, agricultrice locale

La conservation, c'est plus que “prendre soin de la nature.”

Si la souveraineté alimentaire est au cœur du projet, elle est étroitement liée aux cérémonies et rituels saisonniers locaux. La relation entre le monde naturel, le monde social et le monde spirituel est de la plus haute importance. Le folklore local ne cesse de mettre en garde contre le malheur qui frappe ceux qui ne respectent pas la terre, l'eau, la faune et les arbres.

L'agroécologie est un lien spirituel avec la terre et la nature, quelle que soit notre foi.

Les dirigeants locaux et spirituels ont travaillé avec les organisations d'agriculteurs pour identifier les sites sacrés, les zones humides et les forêts et les protéger par des règlements. En outre, les

cérémonies de conjuration de la pluie étaient présidées par des institutions traditionnelles telles que les chefs et les médiums spirituels. Elles ont constitué une expérience significative de création de liens pour les communautés locales, améliorant ainsi la cohésion sociale.

“Il s'agit d'une initiative agricole qui n'était pas possible auparavant dans cette région en raison de pluies peu fréquentes. Aujourd'hui, les solutions locales ont trouvé la réponse en considérant simplement une menace comme une opportunité.”

Mme L Nago, une agricultrice locale

L'agroécologie favorise la prise de décision partagée

Les femmes de la communauté ont encore du mal à gagner en influence, mais le projet est déterminé à promouvoir et à maintenir le partage des décisions. L'objectif est de briser les normes culturelles patriarcales qui confinent les femmes dans des rôles domestiques.

Grâce à l'aide des organisations féminines locales, les agricultrices acquièrent progressivement l'autorité nécessaire pour s'organiser et investir dans leurs exploitations familiales. En mobilisant une partie de sa main-d'œuvre la plus sous-estimée et en faisant progresser l'égalité des sexes, l'agroécologie renforce la résilience des communautés.

En outre, la gestion durable des terres a encouragé les agriculteurs de Shashe à faire preuve de créativité et à considérer "une menace comme une opportunité". Sortir leur communauté de la pauvreté en protégeant et en entretenant leurs plus grands atouts : leur sol et leur eau.

L'agroécologie consiste à aider les agriculteurs à être créatifs dans leur propre situation, plutôt que d'être les laquais d'une chaîne alimentaire industrielle. L'agroécologie est toujours créative. Il ne peut en être autrement. Sans cette créativité, elle ne peut pas avancer.



Expositions de la diversité des semences et des aliments des ménages par des femmes lors d'une foire Photo de N Mudzingwa



M. A Mutsenhure à la recherche de ravageurs et de maladies dans sa forêt vivrière domestique Photo de N Mudzingwa

REMERCIEMENTS

Auteur : Mme Elizabeth Mpofu, ZIMSOFF, Zimbabwe

Courriel : eliz.mpofu@gmail.com

<https://web.facebook.com/zimsoff/>

QU'EST-CE QUE L'AFSA ?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.



Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web www.afsafrica.org